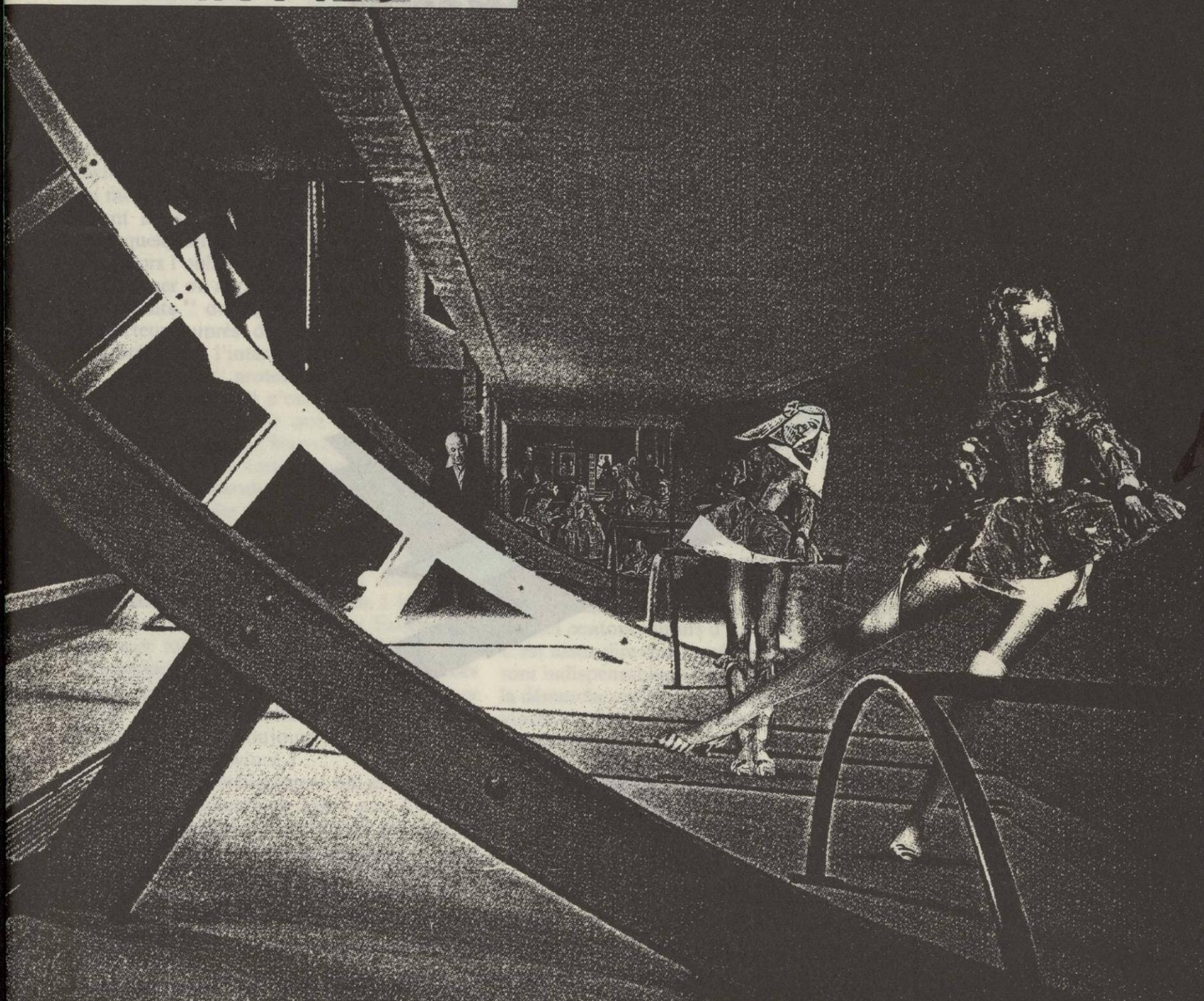


FORUM

PARVIS 2 CENTRE DE DEVELOPPEMENT CULTUREL
65420 IBOS-TARBES N° 147 5 F

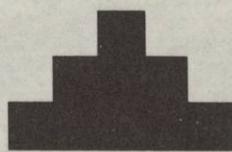
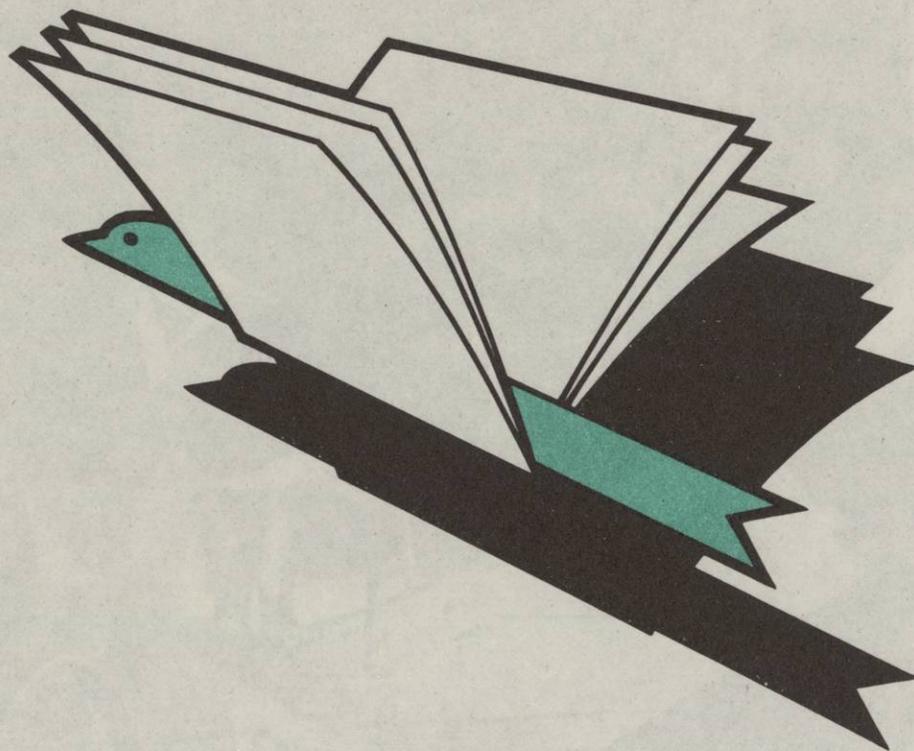
PARVIS 



LES MENINES III / SANTIAGO SEMPERE

PARVIS 
E. LECLERC
G.I.E. MERIDIEN

PARTENAIRES CULTURELS
depuis 1973



CENTRE E. LECLERC/E. LECLERC LIBRAIRIE/E. LECLERC DISQUES/ E. LECLERC SPORTS/E. LECLERC JOURNAUX-CARTERIE-CADEAUX/ PHARMACIE COUDERC-SIMEON/ ALAIN AFFLELOU OPTIQUE/DUCLOS	FLEURS/BIJOUTERIE LATREILLE/ CHAUSSURES CENDRY/COIFFOTHE- QUE/VIDEOLAND/PRESSING PERRY CONSEILIMPRIM-CLE MINUTE/TALON MINUTE/CENTRE AUTO/STATION SERVICE/BUT/SPACIAL CUISINE
---	---

PROVINCIALES 2

" Résidence "

La Saison 89/90 du Parvis 2 s'ouvre par ce que l'on appelle une résidence artistique, soit une compagnie de danse qui passe quelques semaines dans nos murs pour y préparer et produire un spectacle, lequel sera proposé en création originale aux spectateurs du Parvis tout d'abord, pour ensuite être vu ailleurs. Dans le cas précis il s'agit de la Compagnie chorégraphique Santiago Sempere dont on lira la présentation dans ce numéro.

Mais si nous revenions quelques instant sur la notion de résidence, il est bon d'évoquer ce que son sens dévoile. Traditionnellement le terme s'appliquait aux agents de l'état envoyés en mission généralement depuis la capitale vers la province et astreints - en raison de leurs tâches et de l'éloignement à " résider " plus ou moins longtemps dans le lieu où ils exerçaient leurs compétences. La résidence est aussi quelquefois liée à la notion de contrainte c'est alors l'obligation à résidence. De même à l'étranger on appelait à l'époque coloniale " résidents " des agents placés par un état protecteur auprès du souverain d'un état " protégé ", à l'intérieur de ce qu'on appelait souvent un " protectorat ". On le voit, la notion de résidence n'est pas philologiquement neutre et quelle que soit l'acception actuelle elle invite à s'interroger sur le sens et les modalités de cette politique artistique aujourd'hui répandue et encouragée par un Etat qui souhaite voir ses artistes quitter la capitale et essaimer en province pour des " résidences " qui pourront devenir des " implantations " (toujours le vocabulaire colonial) et ainsi se transformer à leur tour en centres de création régionaux. Est-ce assez dire que tous nos mécanismes d'aide et de développement sont à ce point centralisés qu'on ait besoin de les décentraliser ? Est-ce assez dire que la culture en France est à l'image de l'Etat, toujours fondée sur le rapport capitale/province ?

La réponse est évidemment oui et pourtant, toute ironie sémantique mise à part il est vrai que le mécanisme qui encourage les résidences est intéressant. D'abord parce-qu'il prolonge la présence des artistes dans un même lieu, ce que ne permet guère une " tournée " et ensuite parce-qu'il installe dans la proximité une aire de rayonnement culturel de première importance.

Cela nous montre qu'une bonne résidence est celle qui se traduit par une véritable présence

non pas seulement physique, mais symbolique aussi et spirituelle, ce n'est pas seulement tel ou tel créateur ou équipe qui est présent, c'est en même temps la danse ou le théâtre ou les arts plastiques qui le sont aussi, comme si d'un coup de baguette magique le prosaïque devenait poétique, le quotidien devenait spirituel.

Dès lors les notions de près ou de loin qui géraient depuis toujours les concepts de présence ou de résidence se trouvent reposées différemment. Par l'image et la communication nous ne sommes plus loin de rien, nous ne sommes pas non plus près. La proximité médiatique est un leurre de la représentation. En revanche, la présence artistique donne, elle, une proximité de communication différente parce-qu'elle permet la représentation sans le leurre de la distance et qu'elle permet de croire que par la culture et dans le tissu culturel, le loin et le près s'annulent. En effet pour des danseurs comme pour des comédiens ou des peintres, ce qui se passe dans telle ou telle ville, ailleurs, c'est d'abord le travail de tel autre chorégraphe, comédien, sculpteur, musicien. La communauté culturelle et artistique réunit symboliquement les démarches et abolit les distances.

Lorsqu'un établissement est ainsi investi d'une présence artistique forte, c'est ce qui se produit aussi pour lui.

Ainsi, l'action culturelle qui en découle est-elle d'un ordre différent parce-qu'elle se pose à la fois la question du contenu de sa démarche et de son effet sur les gens mais aussi elle se pose comme élément d'un ensemble, point ou axe d'un réseau dont la figure au total dessine les contours futurs d'une culture vivante. C'est assez dire que les résidences artistiques sont indispensables à l'approfondissement de la démarche culturelle et que par elles les provinces s'acheminent lentement vers un développement culturel qui, dans l'Europe de demain, devra bien devenir peu à peu autonome et d'un rayonnement propre.

Marc BELIT ■

danse
résidence/création

SANTIAGO SEMPERE

MENINES III VENDREDI 13 OCTOBRE



Septembre. Un dimanche après-midi ; une rageuse et précoce manifestation de l'automne nous offre un orage bref, violent, qui fait cingler pluie et grêle ; le bruit de mitraille sur les toits couvre le bruit sec et répété des talons des danseurs, là-haut, dans l'immense salle transformée en studio. Cette étrange chorégraphie sonore improvisée avec les éléments, est presque trop symbolique ! Une compagnie de danse en résidence dans cette ancienne minoterie en pleine campagne, cela veut dire un lieu de travail hors de l'agitation des grandes villes, et aussi, un échange entre le lieu et les personnages, qui sera une part, immergée, mais présente, de la création.

"Menines III" est en train de naître à l'orée d'un village un peu somnolent, près des paturages où divaguent quelques vaches ; l'autre nuit, à l'issue d'un repas de travail, la maison et le lieu ont soudain montré un étrange visage sous la pleine lune... blancheur irréaliste de la façade étirée le long des coursives, ombres secrètes sous les auvents, et ces laiteuses palmes de bananiers, en découpe, au premier plan...

Un autre signe pour dire que le quotidien et les lieux familiers ne sont pas aussi innocents qu'il y paraît, traversée de miroirs offerte à l'œil qui veille et à ceux qui savent "qu'il doit bien exister une clef pour saisir les moments magiques de chaque jour et qu'il faut balayer devant ses pieds afin que le hasard produise le plus souvent possible, en quelques minutes, des rencontres fatidiques et mémorables." (P. Bossati dans, *Les Saisons de la Danse*).

La rencontre de Santiago Sempere avec la petite princesse du Musée du Prado est le point de départ d'une quête obsessionnelle qui, par trois fois, aura pris forme avec *Les Menines I*, *Les Menines II*, et, maintenant, *Les Menines III*. Rencontre fatidique sans doute, puisque Santiago Sempere est espagnol et fils de peintre, source inépuisable - jusqu'au vertige - d'inspiration, défiant en éternels allers-retours, hypothèses, la certitude de la capture.

" Désormais prête à toutes métamorphoses, cette œuvre dansée n'a d'autre prétention que de soutenir encore le regard que ce célèbre tableau de Vélasquez porte sur nous depuis des siècles.

Mon point de départ est cet espace intrigant entre œuvre auteur, auteur et spectateur qui, si j'ose dire : " fuit hors cadre ".

Un peintre regarde ses modèles alors qu'une intrigue se noue autour de sa personne. Il semble en posséder les ficelles, lorsqu'il est pris en flagrant délit de représentation au même titre que ses deux autres confrères qui le regardaient peindre.

Dès cet instant, l'intrigue elle-même se trouve être l'otage des modèles du peintre qui, à leur tour, contemplant les " petites " danser.

Et ainsi de suite, d'intrigue en intrigue, de miroir en miroir...

A moins que cette pièce chorégraphique ne tente de répondre à l'ultime question :

Qu'y a-t-il représenté derrière la toile retournée de Vélasquez ?

A travers les transparences successives des châssis sans toiles affleure une chorégraphie qui n'a plus du baroque que le plaisir d'une juteuse complexité "

(Santiago Sempere)

Le 13 octobre, la création de *Ménines III* au Parvis (avant le Théâtre de la Bastille, en novembre) apportera peut-être une réponse, sans doute d'autres prétextes à questionnement jubilatoire, et certainement le grand bonheur de la découverte.

dany Huc ■

CARNET DE BORD D'UNE RESIDENCE

(extraits)

Le Moulin - 4 septembre 1989

Les abeilles entrent dans ma chambre pendant ma sieste. Nous venons d'arriver, les roses ont encore de la teinture de soleil ; au réveil je ne peux qu'écouter le murmure du canal qui passe sous ma chambre. Encore un lieu. Celui-ci est inattendu. Je pense que nous, les artistes, sommes des nomades, comme ces travailleurs saisonniers, ou autrefois les bâtisseurs d'églises... rester un temps à chaque endroit... bâtir des fictions. J'ai parlé avec la propriétaire du lieu, elle me raconte les turbines, les tamis de soie. Elle évoque les " monteurs de minoterie ", elle dit " ça n'existe plus ces métiers. Ils arrivaient et ils restaient plusieurs mois dans la maison ; on les logeait, ils étaient plusieurs... je me souviens que ma grand-mère leur faisait à manger ". Sa nostalgie m'a touché, j'ai senti, que, de toute évidence, ces métiers avaient quelque chose à voir avec nous... La danse de spectacle est rare et il y a aussi comme une nostalgie du corps et des valeurs du " non-parlant " chez le danseur, quelque chose qui a plus de rapport avec le bruit de pas qu'avec le mime. Le silence a un langage dont l'incidence se fait sentir doucement sur le spectateur... à son insu, presque. C'est un peu comme une couleur qui affleure progressivement mais qui ne prend son nom qu'à une certaine intensité évidente. Ou bien il faut guetter, que ce soit notre regard qui se perde dans les nuances et en oublie de les nommer... Nous sommes allés travailler sur la scène. Ce lieu m'a paru, tout à coup comme un gouffre ; exigeant et avide, c'est l'autre côté du moulin, celui-ci chargé de fiction et la scène, mangeuse de rêve, tant que le public est absent.

Chorégraphie :
Santiago Sempere
Musique :
Thierry Azam (Pray Pax)
Décor :
Roberto Mainieri
Lumières :
Laurent Fachard
Costumes :
Nathalie Cosset
Roberto Mainieri
Danseurs interprètes :
Agnès David, Carmen Alvarez, Doatea Bensusan, Djamilla Cordeiro, Cleau Foures, Rolf Kast, Didier Bastide, Philippe Jamet

Avec l'aide du Ministère de la Culture et de la Communication, de la Direction de la Musique et de la Danse, du Conseil Régional et de la Ville de Tarbes.

SANTIAGO SEMPERE

MENINES III

danse
résidence/création

VENDREDI 13 OCTOBRE

Au stade où je suis du travail, ça a été bien de confronter le matériel déjà trouvé au lieu de représentation... après tout, Les Ménines, ça n'est que ça, la représentation qui se regarde elle-même. Les trouvailles au Moulin s'avèrent être bonnes, sauf certaines choses trop intimes ; inversement, il y a des moments qui se trouvent amplifiés et pleins de sens, alors qu'au Moulin ils paraissent fragiles.

LES REPAS, DANS LA VERANDA

Le bruit des oies, le silence sur le ciel troublé du couchant, moutonné, doré... nous baissons la voix et mangeons dans la lumière languissante ; nous finissons par ne plus parler, un accord tacite laisse la lumière éteinte, murmures de l'eau qui passe dessous, et celui plus léger du réfrigérateur : les regards glissent dans la pénombre, d'un danseur à l'autre... finalement, alors que nos yeux se sont reposés, j'expose la proposition de travail pour le lendemain... si je ne les regarde pas davantage, c'est parce que le calme est tel que cela m'intimide.

5 septembre

La propriétaire nous dit que l'eau n'est peut-être pas potable au point de pouvoir s'y baigner... l'on voit parfois arriver des animaux morts, une poule, un cochon... aussitôt le lieu prend dans mon esprit des allures de décor de cinéma... et s'il arrivait un corps ?.. toutes choses à ce stade du travail prennent valeur d'indice jusqu'au dérisoire. Le moindre événement quotidien vient rejoindre l'espace du travail. Les moments, les lieux sont forts.

6 septembre

Un danseur, rentrant de promenade, à la tombée de la nuit a dit que le moulin, toutes fenêtres allumées ressemblait à un paquebot, avec les cabines qui donnent sur la passerelle.

C'est vrai que les bâtiments ne suggèrent que des lieux de travail, mais dans un sens mythique : minoterie, bateau et à présent, lieu de création. Ce ne peut être seulement une maison.

Le fils de la propriétaire m'a parlé de canaux qui déversent des eaux venues d'ailleurs. Il dit que cette année, une eau très pure s'est mise à couler, soudainement, venant d'un lac des Pyrénées.

... Ma pièce avance doucement, minutieusement.

11 septembre

Il y a eu des pluies. Un orage a éclaté, couvrant le bruit de nos chaussures... J'ai commencé le travail de pieds ; Doatea arrive et bientôt Carmen aussi, avec leur flamenco. Travailler avec des chaussures donne de la réalité aux personnages et le bruit des pas est très suggestif ; je pars de ces bruits et du sens qui s'en dégage pour les faire aller vers le flamenco qui s'intègre de façon référentielle à la chorégraphie.

Aujourd'hui, j'ai travaillé à la préparation d'un débat qui portera sur l'auteur, l'œuvre, et le spectateur... encore le thème des Ménines, abordé différemment, directement avec le public.

Santiago Sempere ■

SANTIAGO SEMPERE : PARCOURS-REPERAGE

Pendant ses études à la Faculté de Lettres Modernes de Toulouse, il entreprend sa formation de danseur avec Wes Howard en 1972 et la poursuit avec, principalement, Alfredo Pietri, Andrej Glegolski, Alexandre Witzman-Anaya, Quentin Rouillier et Susan Buirge. En 1977, il débute professionnellement. 1977 - Madrid - Teatro Monumental : Comédie musicale " El Diluvio ", chor. de Gino Landi

Toulouse - Théâtre du Capitole : " Ecce Homo " - " Les amis d'Orphée " - " Casse Noisettes ", cor. de Joseph Lazini 1979 - Paris - Compagnie Witzman-Anaya : " Voyage en mosaïque "

1980 - Paris - Caen - Compagnie Quentin Rouillier

1981 - Paris - Aix en Provence - Compagnie Susan Buirge.

De 1981 à 1984 - Groupe Lolita Danse

1985 - Aix en Provence : " Un nuage après la sieste " dans le cadre du Festival " La danse à Aix "

Paris - Participe à la chorégraphie et danse dans le Vidéo Clip de Philippe Gauthier " Marcia Baila " des Rita Mitsouko

1986 - Paris - " Collisions ", ch. avec Pierre Friloux - " Je suis pas Maria Callas ", ch. pour T. Roch Platen

- clip " Toreador " pour Canal Plus

- met en scène le défilé " Esmod 86 " au Palais de Chaillot

Bourges - Création " Ménines I " - Evénement Mode en Scène, pour l'école Berçot de Paris et l'école Saint Martin's de Londres

1987 - Toulouse - Défilé " Créaline - Jeunes Stylistes Parisiens "

Angers, Résidence d'Eté CNDC

Paris - Théâtre 18 : Création " Tristesse et Chocolat " en collaboration avec Philippe Jamet

1988 - Paris - Théâtre 14 : Création " Ménines II (Une Grise Anomalie des Perles ")

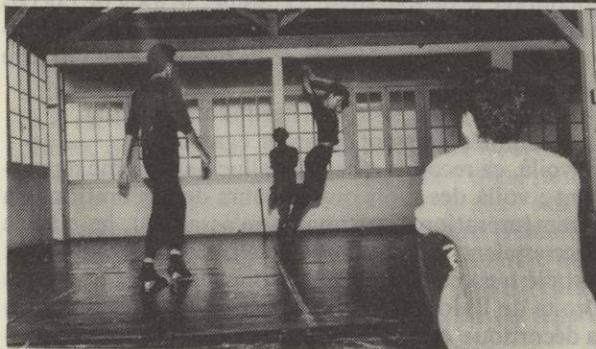
Centre Georges Pompidou : reprise de " Qui a tué Lolita "

Grande halle de la Villette : assistant de chorégraphie pour " Artemis " de Susan Buirge et Steve Lacy

1989 - Florence, Italie : Commande Opéra de Florence - Co. Maggio Dansa - " Nel Silenzio di Piaf "

Polverigi, Italie : " Virky le Naïf " - solo Juillet

Création 1990 : Sangs - Théâtre Gérard Philippe de St Denis



La résidence de Santiago Sempere au Parvis aura permis la réalisation d'un stage, à l'initiative de l'ADDA, les 23, 24, 30 septembre et 1^{er} octobre intéressant les danseurs et professionnels de l'enseignement chorégraphique.

Vendredi 6 octobre à 14 h 30 : répétition publique au Parvis (élèves orientés vers la danse et tout public).

Inscription auprès de l'ADDA : 62 51 30 50

Vendredi 6 octobre à 21 h au Parvis :

Rencontre Vidéo-Débat : " Un Créateur et le public - Santiago Sempere "

Entrée libre dans la mesure des places disponibles
Réservation auprès de l'ADDA : 62 51 30 50

spectacles
octobre

ORCHESTRE NATIONAL du CAPITOLE de TOULOUSE

Concert du Bicentenaire

Oeuvres jouées :
Marseillaise
de Rouget de L'Isle
orchestration de Berlioz
(1830)
Chant du Départ
Mehul (1794)
9 Thermidor An II
Rouget de L'Isle/
Berlioz (1794)
Ouverture 1812
Tchaïkovsky
Chant National
du 14 Juillet 1800
Mehul
Damnation de Faust
Berlioz
Direction Michel Plasson
Chœur de Toulouse Midi
Pyrénées : direction José
Aquino
et 400 choristes
des Hautes Pyrénées



Un grondement parvient jusqu'à Faust. Il voit s'avancer une armée qui se prépare au combat et à la victoire (1). Il entend sourdre les revendications de tout un peuple, mais il ne sait lequel : des milliers de voix s'enchevêtrent. A leur tête, il reconnaît Berlioz, avec sa passion et sa fougue, celui-là même qui a su donner toute la force viscérale au texte d'un certain capitaine Rouget de L'Isle (2)... Un effectif choral et orchestral gigantesque fait exploser l'appel aux armes, cri d'une authentique foi patriote... Ce même message que j'essaie de capter lorsque Tchaïkovsky encourage le peuple russe à ébranler le joug de l'occupation étrangère : interventions furtives puis plus longues et enfin triomphantes de ce que je reconnais être la Marseillaise (3)...

Sur un mur, une date, 9 Thermidor, An II...

Les hommes naissent libres et égaux...

Et voilà, ça recommence, les hallucinations me reprennent ; voilà des mois que je cours de célébrations en commémorations ; les images m'assaillent, les clichés s'accumulent, les mélodies martèlent mon pauvre esprit installé bien confortablement dans la Déclaration des Droits de l'Homme. Celle-ci est au goût du jour, on la décortique, et on l'agrément de musiques archi connues, de musiques révolutionnaires, d'hymnes nationaux. Alors moi aussi aujourd'hui je revendique : on se sert depuis deux cents ans de musiques pour fêter une révolution sociale et politique et on oublie que la musique y a vécu sa propre révolution !

Les compositeurs ont dû écrire, beaucoup, pour ces événements qui venaient bousculer l'histoire : le "Chant de Guerre pour l'Armée du Rhin" (la Marseillaise) date du 29 avril 1792, la victoire de Fleurus fut fêtée le 4 juillet 1794 par un concert au jardin National (Tuileries) et Mehul créa le "Chant du Départ".

Il fallait composer des musiques populaires, pour le

peuple, il fallait soutenir plusieurs centaines de voix avec une orchestration forte, créer des harmonies et des rythmes qui devaient souligner les accents du texte. Les compositeurs "révolutionnaires" ont, par la force des choses, fait basculer l'ordre établi : une esthétique nouvelle naissait, créant un nouvel équilibre des timbres, modifiant la coloration. D'une part des Mehul, Berlioz ou Tchaïkovsky allaient s'en servir dans de grandes fresques épiques (Chant National du 14 juillet 1800), et nationalistes (marche de la "Damnation de Faust", ou "Ouverture 1812"), d'autre part le peuple allait s'en emparer, se les approprier comme manifeste des aspirations profondes de la Nation ("Marseillaise" et "Chant du Départ", considéré comme deuxième Marseillaise), il allait s'en servir comme support de chaque célébration historique au fil des siècles. Alors, si les paroles nous semblent parfois démodées, les mélodies archi-connues et surannées, n'oublions pas, que même si la musique allait redevenir savante lorsque l'Empire mettrait fin aux grandes fêtes populaires, elles resteraient des vecteurs sociologiques.

En cette année 1989 les occasions ont été nombreuses de réentendre ce répertoire. En ce 1^{er} octobre, écoutons ces œuvres avec attention, d'une oreille nouvelle, et ouvrons les yeux sur ceux qui nous les offrent : le plateau n'est pas réservé aux professionnels : des hommes, femmes et enfants issus de tout un département, de villes culturellement riches ou de zones rurales plus défavorisées, 400 choristes ont répondu à une idée révolutionnaire : des musiciens et des chanteurs, des élus, des professionnels de l'action culturelle, des techniciens se sont réunis pour une noble cause. Vive la Révolution.

Béatrice Vinet Garcia ■

Déléguée Départementale à la Musique et à la Danse
Directrice de l'ADDA - 65

DIMANCHE 1^{er} OCTOBRE - 17 h

Gymnase du quai de l'Adour

Entrée libre dans la mesure des places disponibles

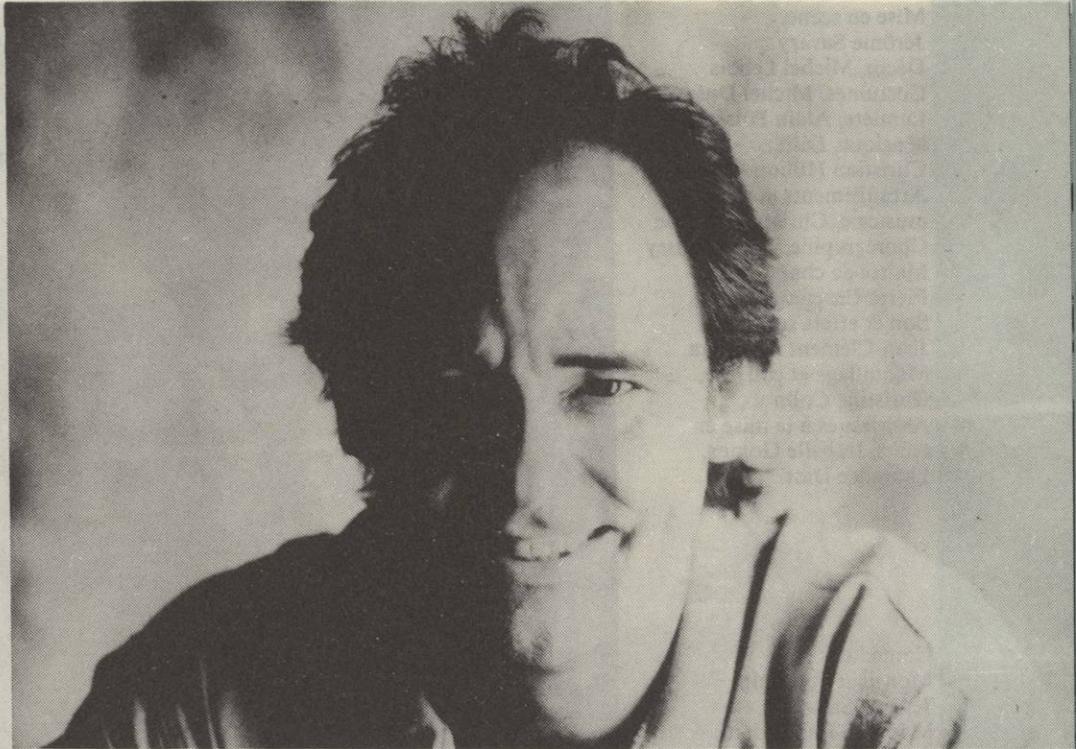
Avec le soutien du Conseil Régional Midi Pyrénées, du Conseil Général des Hautes Pyrénées, de la ville de Tarbes et la participation de l'ADDA des Hautes Pyrénées

- (1) Marche de la Damnation de Faust
- (2) La Marseillaise
- (3) Ouverture 1812

MAXIME LE FORESTIER

Comme le disait un tube de ces dernières années, il est libre Max ! Tranquille, serein, il déplace à nouveau les foules après une éclipse qui ne lui a pas fait l'œil triste et la bouche amère... bien au contraire : griffures joyeuses du temps qui est passé au coin des yeux, sourire ensoleillé par d'autres horizons visités, il est comme étonné par ce nouveau succès qu'il n'a pas arraché à grand renfort d'âpre promotion. Les turbulences de 1968 apaisées, il vogue maintenant en eaux calmes accompagné d'un solide équipage sur un bateau qui ressemble plus à un voilier superbe qu'à une galère !

Au Parvis - MARDI 10 OCTOBRE
sous chapiteau parking Méridien



JEAN GUIDONI

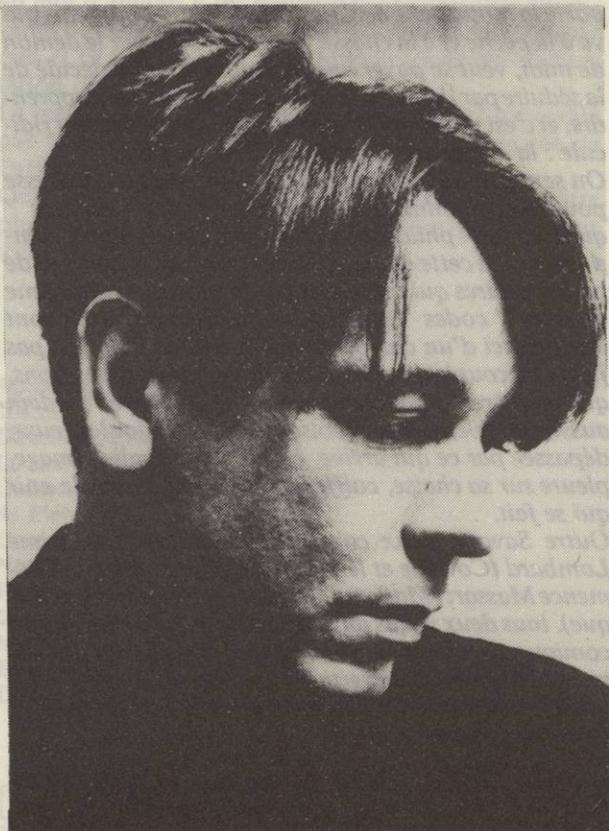
Lorsqu'ils parlent de lui, les journalistes de la presse écrite inventent tous des associations de mots à la fois précieux et sauvages : lumière d'étoile noire ; un sphinx, papillon de nuit blanche : voyou magnifique ; piéton des jardins secrets ; archange de la pénombre ; baladin barbare...

Et il est vrai que Guidoni est un magicien des atmosphères, qu'il enfante des images-visions nourries des obscures ressources de notre imaginaire avec, pour ce nouveau spectacle, des éléments d'une extrême sobriété : deux pianistes, une chanteuse (remarquable !) un rideau, un bouquet, et... lui, homme kaléidoscope, qui chaque fois surprend et étonne, faisant naître démons et merveilles de sa voix, de ses regards, de sa présence. Un somptueux alchimiste.

Au Parvis - JEUDI 16 NOVEMBRE

La saison variétés avec

LA POSTE



spectacles

octobre

LE BOURGEOIS GENTILHOMME

MOLIERE - Mise en scène Jérôme Savary

Mise en scène,
Jérôme Savary
Décor, Michel Lebois
Costumes, Michel Dussarat
Lumière, Alain Poisson
Musique, Lulli,
Christian Hillion
Arrangements et direction
musicale, Christian Hillion
Chorégraphie, Jean Moussy
Maître de chant,
Pierre Casenave
Son et effets sonores,
Jean-Clément Cempura
Maquillage et coiffure,
Christine Colin
Assistantes à la mise en
scène, Isabelle Gomez,
Laurence Diot

Comédiens
Monsieur Jourdain,
Jérôme Savary
Madame Jourdain,
Clémence Massart
Lucile, Valérie Mairesse
Nicole, Aurélie Balte
Cléonte, Stéphane Dausse
Covielle, Maxime Lombard
Dorante, Bruno Raffaelli
Dorimène, Mona Heftre
Maître de musique,
André Burton
Elève de musique,
Isabelle Serbu
Maître à danser,
François Borysse
Maître tailleur,
François Borysse
Maître de philosophie,
Maxime Lombard
Maître d'armes,
Bruno Raffaelli
Professeur Farcini,
Carlos Pavlidis
Figurant,
Michel Smolioanoff
Musiciens
Saxo flûte, Christian Hillion
Clarinete basse,
Bernard Duplaix
Trompette, Michel Bos
Violon,
Jean-Claude Tcheurekdjian
Violoncelle, Marc Irace
Piano Clavecin,
Pierre Casenave
Tuba, Guy Arbion
Percussions, Bruno Bompard
Danseurs
Francis Champeaux, Cécile
Gamonet, Christophe
Gilles, Frédérique Leroy,
Florence Marin-Dubuard,
Sophie Mayer, Nathalie
Peuble, Isabelle Pinelli
et la jongleuse, Luce



Photo : Brigitte Enguerand

Un des événements de la saison 89/90 ! Ceux qui ne l'auront pas vu n'auront aucune excuse puisque Monsieur Jourdain/Savary reste deux jours dans nos murs !

Voici ce qu'en dit Gilles Sandier :

« *Ma conversion au Grand Magic Circus, opérée avec Mélodies du malheur, confirmée avec Noël au front, tourne aujourd'hui à l'extase. Cette œuvre prodigieuse qu'est le Bourgeois gentilhomme, dont Audiberti disait qu'« elle se rattache à la fantasmagorie mystique du théâtre », je ne l'avais encore jamais vu jouer comme je la rêvais. Je crois que, cette fois, c'est fait. Savary a réalisé ce miracle d'être, dans l'irrespect - un irrespect fraternel -, d'une fidélité sidérante à Molière, dont il récapitule en somme le génie puisqu'il retrouve ici, à travers le Molière saltimbanque des débuts - théâtre de foire, théâtre de rue, cirque, commedia dell'arte - le Molière de la fin : carnaval onirique, vertige de l'absurde, délire et folie du ballet bouffon « qui achève la peinture des folies humaines ».*

Arrachée aux somptueux chichis et falbalas de Chambord et de Versailles, usant gaillardement des oripeaux de marché aux puces, des chapeaux faits de citrouilles et de salades, alliant le rock à Lully, déchaînant jongleurs et acrobates et l'habituel orphéon, c'est la première fois que l'œuvre accède sur la scène à son vrai statut poétique, retrouvant Aristophane et le Shakespeare des comédies (Molière ne connaissait ni l'un ni l'autre), restituant au rire de Molière sa vraie dimension fantastique et lyrique (et tragique aussi), car il y a dans tout cela une impalpable angoisse. Fantasmagorique apothéose du masque, le spectacle fait s'envoler la comédie : le temps s'affole, le réel devient songe et le monde un carnaval de fous. Au centre du spectacle, et lui donnant sa cohérence, une troupe de saltimbanques, qui fait son cirque devant l'hôtel particulier de M. Jourdain ; elle viendra par inter-

valles "foutre la merde", comme dit Savary, dans l'appartement de Jourdain, et c'est celle qui, à l'appel de Covielle, viendra jouer la Turquerie.

L'interprétation de Jourdain par Savary est d'une remarquable intelligence : un petit-bourgeois (qui ressemble dit-il, au personnage de Tati dans Mon oncle, bien qu'il porte la moustache de Charlot), un petit-bourgeois qui va à la pêche et à la chasse, mais qui, saisi par le démon de midi, veut se payer une marquise et qui a décidé de la séduire par l'esprit ; le voilà donc qui se met à apprendre, et c'est pourquoi en effet il n'est pas totalement ridicule : la démesure l'a seulement rendu fou.

On sent que Savary, comme Molière, a de la tendresse pour son personnage : c'est à la bande des "maîtres" qu'il en veut - philosophe, couturier, chorégraphe, compositeur -, à cette clique d'imposteurs, de faiseurs et de petits-maîtres qui imposent par la mode, le terrorisme de leurs "codes" (ça, nous connaissons) : et ils sont dessinés ici d'un crayon féroce et délirant. Il n'est pas jusqu'au couple des jouvenceaux, ces nigauds bouffons, qui ne soit remarquablement dessiné ; et Mme Jourdain aussi, cette petite-bourgeoise fiévreuse et douloureuse, dépassée par ce qui arrive, et qui, à la dernière image, pleure sur sa chaise, coiffée d'une salade, dans le noir qui se fait.

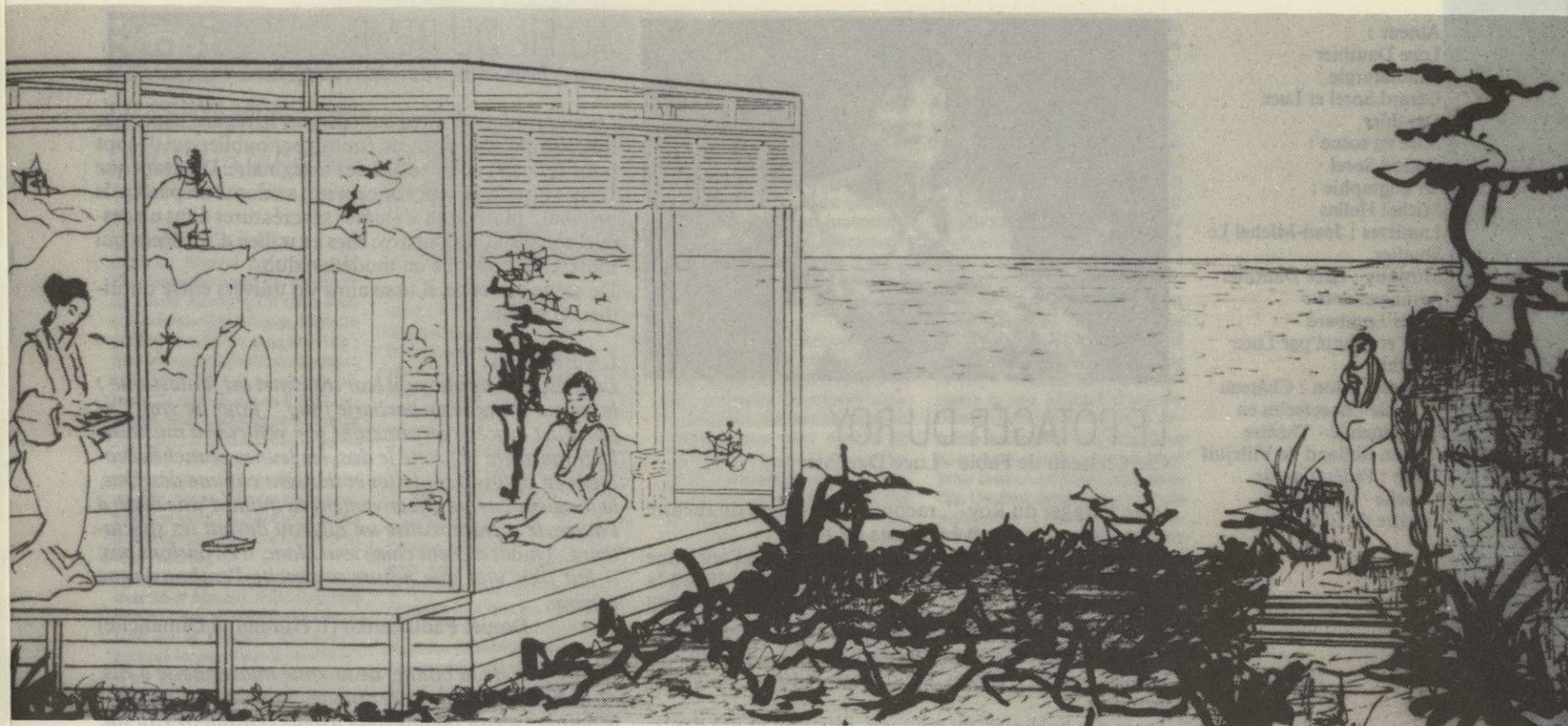
Outre Savary, deux comédiens dominant : Maxime Lombard (Covielle et le maître de philosophie) et Clémence Massart (Madame Jourdain et le maître de musique), tous deux venus du Théâtre du Soleil. L'invention comique, avec l'explosive sarabande de gags, est proprement hallucinante, un vertigineux guignol, mais elle n'est jamais arbitraire. Ce spectacle est à la fois délirant et rigoureux. Bravo. »

**Au Parvis - MARDI 17
MERCREDI 18 OCTOBRE**

MADAME BUTTERFLY

ACCADEMIA LIRICA ARTURO TOSCANINI DI MILANO
CHOEURS du THEATRE NATIONAL d'OKINAWA

spectacles
novembre



Nous devons l'existence de cet opéra à un coup de foudre de Puccini ! Profitant de sa présence à Londres en 1900 pour la première de Tosca, il assista à une représentation d'une pièce de Belasco "Madam Butterfly" : bien que ne comprenant pas un mot d'anglais il fut bouleversé par l'histoire émouvante de cette jeune japonaise qui croyait en l'Amérique, et fit l'impossible pour obtenir les droits d'adaptation de la pièce.

La première eu lieu à Milan, à la Scala, et fut boudée par le public, à tel point que l'œuvre fut retirée de l'affiche.

Quelques mois plus tard, à Brescia, dans un théâtre plus intimiste, le succès était au rendez-vous et pour longtemps !

Accademia Lirica Arturo
Toscanini di Milano
Direction Artistique,
Luciano Silvestri
Orchestre de l'Opéra
de Plevan
Chœurs du Théâtre
National d'Okinawa
Placés sous la Direction de
Giorgui Notef
Mise en scène Eliane
Basmaison
Décors Thierry Bompard



la saison lyrique au Parvis

Au Parvis - JEUDI 9 NOVEMBRE

Auteur :
Luce Dauthier
Dramaturgie :
Gérard Sorel et Luce
Dauthier
Mise en scène :
Gérard Sorel
Scénographie :
Michel Hellas
Lumières : Jean-Michel Le
Soudier
Musique : Luce Dauthier
Arrangements :
Gilles Lombard
Joué et chanté par Luce
Dauthier
Co-production : Château
de Fable - Spectacles en
recommandé - Théâtre
romain Rolland de Villejuif
Ligue : Fédération de
Moselle - Côté Cour.
Théâtre de Cherbourg



LE POTAGER DU ROY

Cie Château de Fable - Luce Dauthier

“ Le Potager du Roy ”, raconte à la manière du théâtre et en chansons, les événements de 1789.

Dans un décor original évoquant une cuisine à l'ancienne et un coin de potager, c'est une révolution parallèle à la notre qui nous est contée par une cuisinière suivant le fil de sa recette et de ses pensées.

“ Ne vivons plus comme des légumes, carottes, navets, salades, petites frisées et grosses laitues, la révolte gronde !

Assez des hachoirs, du couteau, du pilon et des dents, poireaux, céleris, pommes de terre retrouvent droits et dignité.

Au milieu de ce potager en effervescence, Luce Dauthier chante avec humour et émotion la lutte des petits contre les grosses légumes.

Un spectacle musical des plus originaux.

LA PRESSE

... Parce que la musique, la voix, la poésie, le rêve y tiennent une grande place, parce qu'elle verbalise des situations vécues, la chanson, quand elle sort du disque pour se donner en spectacle, peut devenir un espace symbolique à habiter ensemble : Luce Dauthier est de cette famille là.

Anne Bustarret - L'Ecole des Parents

Elle chante depuis qu'elle est haute comme trois pommes, avec une pêche pas possible et une fraîcheur indicible... pétillante et fragile comme une bulle de limonade, sans chichi, avec un charme fou et une voix cristalline.

Emmanuelle Avignon - Télérama

Au Parvis - SAMEDI 21 OCTOBRE - 10 h
LUNDI 23 OCTOBRE - 10 h - 15 h
(tout public à partir de 7 ans)

AU FIL DU REVE

Bruno Frascione - Marionnettes à fils

La manipulation est si subtile que, le regard capté par les petits personnages, on finirait par oublier qui ils sont pour se laisser glisser au fil de l'imaginaire. D'autant que Bruno Frascione, leur concepteur, a adopté un parti pris original : plutôt que d'animer ses créatures dans un castelet classique, il vient avec elles au milieu d'un décor qui représente une ville en modèle réduit.

De scène en scène, il tisse ainsi un univers entre quotidien et poésie.

LA PRESSE

La sensation de vie qu'il leur transmet est fantastique : le joueur d'orgue de barbarie joue “ pour de vrai ” et parcourt la scène en poussant son véhicule à musique, la grand-mère se gratte le dos, les jeunes branchés évoluent en patins à roulettes et dansent comme des fous, le jongleur envoie effectivement sa quille d'une main à l'autre, le peintre réalise un tableau devant les spectateurs... Quant au petit chien tout blanc, n'en parlons pas, il fait plus vrai que nature et suscite l'enthousiasme général.

Daniel Pantchenko (L'Humanité Dimanche)

De la belle, de la bonne, de la vraie marionnette à fils, de tradition ; pas de celle dont les galoches traînent sur le parquet ou qu'on fait voler à deux centimètres du sol. Celles qui marchent vraiment. Le clown acrobate dont les talons claquent le sol, le caniche blanc dont les griffes font tic-tic-tic par terre quand il gambade. Du fil, quoi, celui dont raffolent beaucoup de spectateurs, et qui finira par devenir une denrée rare.

L'Ardennais (Festival Charleville-Mézières)

Au Parvis - Scolaires :

LUNDI 13 NOVEMBRE - 10 h - 15 h

MARDI 14 NOVEMBRE - 10 h - 15 h

Mercredi-jeunes :

MERCREDI 15 NOVEMBRE - 15 h





LE TESTAMENT DU DOCTEUR MABUSE

Réalisation : Fritz Lang (1933)
97 mn

Mabuse, devenu fou, est interné dans un hôpital psychiatrique. Par l'intermédiaire du directeur de l'asile, Baum qu'il tient sous son pouvoir hypnotique, Mabuse parvient à créer un gang activiste : une organisation de malfaiteurs qui commettent de nombreux crimes. Le commissaire Karl Lohmann, bon vivant et personnage fort sympathique, réussira après divers événements à vaincre le réseau grâce à l'aide d'un jeune couple. Après bien des péripéties, Mabuse meurt. Le docteur Baum arrêté deviendra fou à son tour et sera enfermé.

Après le succès mondial obtenu avec *M. le Maudit*, il fut demandé à Fritz Lang de tourner un autre film sur le Docteur Mabuse. Il accepta lorsqu'il eut la possibilité d'un commentaire voilé sur le nazisme, incorporé à l'histoire. Le film fut tourné en 1932.

Le 24 mars 1933, Goebbels, interdit le film avant même de l'avoir vu, trouvant que la présence d'un führer lui apparaissant nécessaire à la fin de l'histoire, pour vaincre le docteur Mabuse et sauver le monde de ceux qui veulent le détruire.

FRITZ LANG

1890, Vienne (Autriche) - 1976
Un maître allemand à Hollywood
Figure légendaire du cinéma européen, exilé volontaire aux Etats-Unis, il y exerça une influence profonde.

Lorsque ses thrillers américains le rendirent célèbre Outre-Atlantique, Lang était déjà une référence pour la plupart des grands créateurs hollywoodiens.

CINEMA PARADISO

Prix Spécial du Jury Cannes 89

Italie. 1989. 2 h 03. Réal. et scén. : Giuseppe Tornatore. Interprètes : Philippe Noiret, Jacques Perrin, Salvatore Cascio.

Faut-il que la crise du cinéma soit parvenue dans sa phase terminale pour que deux des quatre films représentant l'Italie à Cannes traitent du même sujet : la fermeture des salles !

Mais, autant *Splendor* semblait happé par la passion du discours, de la démonstration assez nettement teintée d'aigreur, rejetant la faute sur la télé et fustigeant dans un même élan la montée des égoïsmes, autant *Cinéma Paradiso* préfère jouer la carte de l'émotion et de la nostalgie.



Son style, connu dès l'époque du muet, a fortement influencé le cinéma américain. Après avoir fui le nazisme, il introduisit à Hollywood son goût des images fortes, des scénarios engagés, ses tendances expressionnistes et son style naturaliste.

Sa prédilection pour les histoires et les prises de vue tragiques et sombres ne pouvait que plaire à l'Amérique du New Deal. Pendant la guerre, il participa à l'effort de propagande antinazie, puis appliqua sa conception au genre noir, tournant des films très brutaux aux images impressionnantes. Il finit sa carrière en tournant en Allemagne le dernier de la série des "Mabuse" en 1960, trente ans après ses premiers succès (*Metropolis*, 1927 ; *M. le maudit* 1931). Il laisse derrière lui le souvenir d'un cinéaste engagé, esthétisant et perfectionniste, à qui Hollywood n'a cependant pas permis de s'exprimer pleinement.

Mer. 4 oct.	15 h - 18 h
Jeu. 5 oct.	21 h
Ven. 6 oct.	18 h
Sam. 7 oct.	15 h - 21 h
Lun. 9 oct.	18 h
Mar. 10 oct.	21 h

SEANCES
à 18 h = 18 F



L'ouverture du film nous montre un quadragénaire que l'annonce de la mort d'un vieil ami renvoie à ses souvenirs. Au cours de ce prologue, trois clefs qui seront utilisées plus tard nous sont offertes pour une meilleure compréhension du personnage : la réussite sociale, l'instabilité affective et le refus obstiné de retourner en Sicile. Il s'y rend pourtant, d'abord par le biais de la mémoire. Remontent à la surface l'enfant qu'il était et la misère

dans laquelle se débattait sa mère. Ressurgissent les images du passé. Il se revoit enfant, avouant : "Chez moi, même à midi, on mange pas." Il faut dire que l'immédiat après-guerre n'est pas une période facile. En Sicile, la vie est âpre et pour leur faire pousser la bosse des maths, on frappe sur la tête des cancre. Il est vrai que l'analphabétisme est immense : nombreux sont les spectateurs incapables de lire l'exergue de *La terre tremble* de Visconti, film qui leur est pourtant directement consacré...

L'évocation de la vie des gens simples dans cette Italie de la pauvreté évoque bien entendu les pages les plus brillantes du néoréalisme. L'apparence des personnages ou l'architecture sont autant de madeines pour le cinéphile. Celui-ci voit affluer ses souvenirs, et c'est bon. Sans doute parce que les difficultés matérielles sont insuffisantes à occulter une joie de vivre assez contagieuse. La bonne humeur qui règne sur le village est dépeinte avec une tendresse infinie. Nous ne pouvons que fondre en observant les émois du curé qui visionne en avant-

première les films du "Paradiso", salle paroissiale, afin d'effectuer des coupes. Sont également observés les tics des villageois, qui forment pour la circonstance une fabuleuse galerie. Personne ne manque à l'appel, ni le chef local de la Mafia (tué pendant une projection de *Scarface* !) ni l'idiot que tout village se doit de posséder (celui-ci ne cesse de proclamer son droit de propriété sur la place centrale...)

Malgré ce foisonnement, la tendresse et l'émotion dont le film est plein s'exercent sur deux axes principaux : une histoire d'amitié (celle qui lie Toto, tout au long de sa vie, à Alfredo, le projectionniste) et une histoire d'amour, l'amour du cinéma bien sûr. Etonnante fascination que celle de ce gosse haut comme trois pommes pour tout ce qui touche au ciné. L'enfant ramasse des bouts de pellicule et se raconte des histoires en les dévorant à la lumière d'une lampe à pétrole. Pour lui comme pour tant d'autres, le cinéma est vraiment une usine à rêves... (Revue du Cinéma)

A partir du 4 OCTOBRE

SEX, LIES AND VIEDOTAPE

Palme d'Or Cannes 89

Réalisé par : Steven Soderbergh - 1 h 40. Interprété par : James Spader, Andie Macdowell, Peter Gallagher, Laura San Giacomo. Dès sa première rencontre avec Graham, le vieux copain de fac de son mari Ann, l'héroïne de *Sexe, mensonges et vidéo*, de Steven Soderbergh, a, comme les partenaires du "Jésus de Montréal", le sentiment de se trouver en face d'un être d'exception. Elle déchanté un peu lorsqu'elle découvre que ce garçon a des mœurs sexuelles aussi peu banales que sa conversation. Impuisant, il se plaît à enregistrer les confidences sexuelles des femmes qu'il rencontre.

Ann est une jeune femme psychologiquement troublée. Elle suit même une psychanalyse ! Mais, mieux que sa cure, c'est la lucidité, l'honnêteté de Graham qui l'aideront à voir clair en elle et en ses proches. A changer de vie.

LE MESSAGE DE SODERBERGH

Sex, mensonges et vidéo, dont j'évoque plus haut les personnages, a fait, au cours de la première semaine cannoise, l'effet d'un miracle.

Agé de 26 ans, le cinéaste Steven Soderbergh a écrit, produit et monté lui-même ce premier film fait - c'est clair - de la somme de ses émotions. Et ces émotions



nous rappellent tant les nôtres que nombre d'images et de dialogues se mêlent d'ores et déjà - comme celles d'un Woody Allen - intimement à nos vies.

Qu'il montre des amants qui s'étreignent, des sœurs qui poursuivent une querelle aussi vieille qu'elles, une jeune femme qui brique sa maison tant soudain sa vie lui paraît amère, il trouve d'emblée, comme l'auteur de *Hannah et ses sœurs*, un ton dont la justesse incisive arrache des sourires.

Steven Soderbergh pointe sa caméra sur quatre personnages : deux hommes et deux femmes de trente ans. Et il instruit à travers eux, sans fureur ni hargne, le procès de l'"american way of life". Il démontre simplement qu'une humanité hantée par l'idée de réussite, une humanité qui ne se sent forte qu'en croyant à ses propres mensonges, une humanité qui trouve sa principale source de plaisir en regardant des vidéos, court à sa perte. Mais Soderbergh n'est pas d'un naturel pessimiste. Le public de Cannes 1989 a apparemment reçu le message cinq sur cinq.

A partir du 11 OCTOBRE

" IL PICCOLO DIAVOLO "

(Le petit diable)
Italien (1 h 50). Réal. : Roberto Benigni ; avec Roberto Benigni, Walter Matthau, Nicoletta Braschi, John Lurie.

Bénigni est un monde de drôlerie, de grimaces, de naïveté tendres. Du voleur italien s'échappant du pénitencier dans *Down By Law* de Jarmusch au *Piccolo diavolo* dont il est le personnage-titre et le réalisateur, nous retrouvons deux constantes : l'humour et l'étonnante pêche de ce curieux bonhomme tout à la fois grave, naïf, humain, débonnaire. L'humanité déborde de ce film dans lequel on rentre à la première image. Une grosse femme chante avec une voix de baryton et tient des propos déments bousculant hommes, femmes et curés sur son passage. Alors sa famille la traîne à la faculté américaine de théologie de Rome, le bon père Maurice ayant des talents indéniables d'exorciste. Talentueux au point de se retrouver, seul, en compagnie du petit démon qui squattait le corps de la rombière ! Et l'apprenti diabolin gardant le nom de la femme qu'il possédait, Judith, découvre le monde, les joies bien corporelles auxquelles

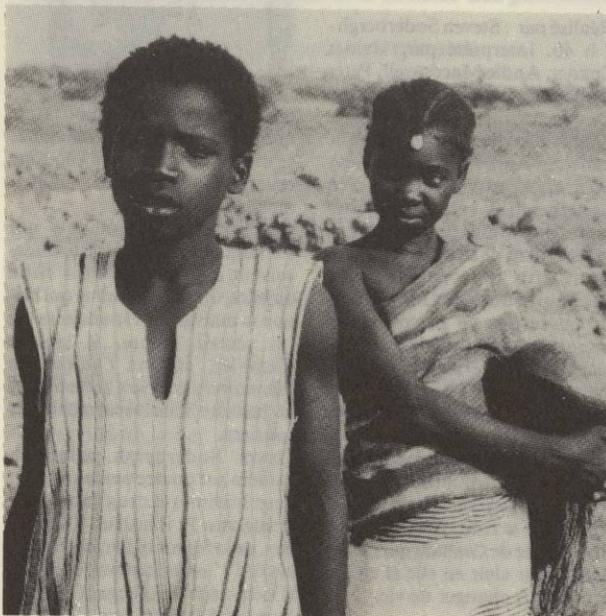
s'adonnent les humains, se prenant d'une encombrante amitié pour le père Maurice - interprété avec délice par Walter Matthau - un brave homme de curé amoureux, en dehors des cours et des messes, de Patricia. Celle-ci refuse de croire son ami : pour elle, Judith n'existe pas et le père Maurice est fou. Une course folle nous entraîne dans les mille découvertes du soldat satanique, bouffer, pisser, courir, écouter de la musique et cette drôle d'idée de vouloir coucher tout nu avec une femme, alors qu'il y a tant à faire au lieu d'aller dormir. Mais l'enfer veille et met en place un scénario des plus classiques pour récupérer la brebis galeuse. Sélectionné dans la *Quinzaine des Réalistes*, le dernier délire cinématographique de Benigni a déchaîné l'enthousiasme (1). Et ce n'est que justice : le fil est décapant et rafraîchissant, car irrévérencieux et drolatique à souhait.

(1) Le public cannois lui a décerné une mention spéciale. Déjà sorti en Italie, le film est un gros succès.

27 SEPTEMBRE/
3 OCTOBRE

YAABA

Prix de la Critique Internationale Cannes 89



Burkinabé (1 h 30). Réal. : Idrissa Ouedraogo. Avec Fatimata Sanga, Noufou Ouedraogo, Roukietou Barry.

A Cannes, c'est la Semaine de la critique qui a révélé, en 1987, Idrissa Ouedraogo. *Le choix* avait été salué alors comme un film important, dont la sobriété atteignait à une vérité universelle. Mais

avec *Yaaba*, Ouedraogo se classe parmi les plus grands cinéastes africains. Une fois de plus, l'histoire qu'il raconte est d'une simplicité biblique. C'est celle d'une amitié entre une vieille femme, Sana, et un petit garçon de douze ans, Bila, dans un village mooré. Sana est considérée par tous comme une sorcière et suscite la méfiance. L'enfant va l'associer

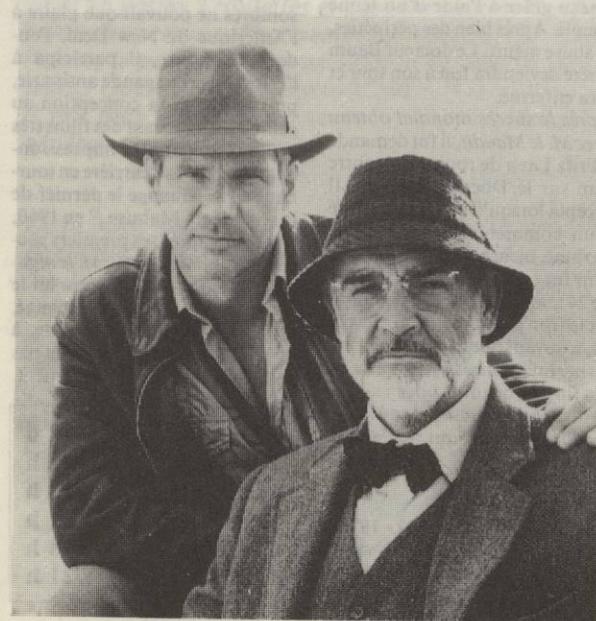
à ses jeux, la défendre et lui faire confiance au point de lui demander de sauver sa jeune amie, atteinte d'une fièvre pernicieuse. Le nom qu'il lui donne, Yaaba, c'est-à-dire grand-mère, témoigne de l'affection qu'il lui porte. En quelques plans très dépouillés, Ouedraogo campe cette communauté fruste, où les hommes sont, comme partout, dominés par leurs passions et leurs préjugés. Tout petits dans ce paysage vaste et nu, les deux enfants incarnent l'espoir d'une meilleure compréhension entre les êtres. Leurs beaux visages purs expriment toute la tristesse et l'indignation que leur inspirent les adultes, mais aussi la tendresse qu'ils éprouvent

l'un pour l'autre et l'affection qu'ils portent à Yaaba. Avec son corps décharné et sa bouche édentée, la vieille femme repoussée de tous symbolise l'injustice d'un monde cruel où, comme dans *la Ballade Narayama*, on se débarrasse des bouches inutiles. Avec une maîtrise étonnante, Ouedraogo va droit à l'essentiel, employant toujours des acteurs non-professionnels, souvent des membres de sa famille, dont le naturel fait de ce film une fable éternelle et universelle qui nous touche profondément.

Anne-Marie Baron

A partir du 25 OCTOBRE

INDIANA JONES AND THE LAST CRUSADE



Harrison Ford et Sean Connery dans *Indiana Jones and the Last Crusade* de Steven Spielberg

A partir du 18 OCTOBRE

BLOC NOTES

" VAMPS " : one more time

Devant le succès du spectacle " Les Vamps " nous avons le plaisir de proposer une SOIRE SUPPLEMENTAIRE LE 24 JANVIER. La réservation adhérents pour cette soirée est OUVERTE EXCEPTIONNELLEMENT dès le 1^{er} octobre par courrier, au guichet ou par téléphone.

■ ADHERENTS, CECI VOUS CONCERNE ! :

Rappelons que, pour les spectacles sortis de l'abonnement il est possible d'obtenir des places en réservant

- par courrier un mois avant la représentation
- au guichet ou par téléphone, 3 semaines avant.

Si votre courrier doit nous parvenir dans un délai inférieur à 3 semaines (décomptez 2 jours pour l'acheminement) ASSUREZ VOUS AU PREALABLE QU'IL RESTE DES PLACES par téléphone au 62 90 06 03 l'après-midi, ou toute la journée au 62 90 08 55.

Pour confirmation des dates de programmation des films,

- consultez la presse

- tél. répondeur :

62 90 07 50

- les films étrangers sont présentés en version originale sous-titrée en français

- séances scolaires sur demande



Art expérimental il y a quelques années, la création vidéo a atteint l'âge adulte. Il n'est pas certain toutefois que ses moyens de production - exposition - diffusion soient bien établis. L'art vidéo par exemple hésite entre les arts plastiques et le musée d'une part, et la télévision de l'autre.

Pourtant l'art vidéo dans la mesure où il prend à bras le corps le monde des images animées et des images fixes " travaille " la frontière entre peinture et audio-visuel. Ses références sont l'espace certes mais aussi la vitesse et le temps touchant dès lors à cette dimension de l'espace-temps chère aux scientifiques du XX^e siècle. L'exposition proposée au Parvis pointe cette limite-là de l'art et de la science. Avec Dalibor Martinis la vidéo-art " View to another view " nous met en prise avec l'histoire de la peinture puisqu'elle prend prétexte du tableau de Hans Holbein mais revisité par le Peter Greenaway de " Meurtre dans un jardin anglais " ou par " l'Hypothèse du tableau volé " de Raúl Ruiz. Oeuvre donc qui pose la question de la représentation en art. Quand à celle de Vidéo closed, outre qu'elle nous permet de voir le travail d'une dizaine d'artistes elle prend prétexte d'une situation : le W.C. qui pour être un outil de perversion de voyeurisme n'en est pas moins une référence à la célèbre pissotière avec laquelle Marcel Duchamp marqua au début du siècle une étape dans l'art contemporain.

M.B. ■

DALIBOR MARTINIS : VIEW TO ANOTHER VIEW

Le but de cette installation est d'éclaircir quelque peu un cas de meurtre apparemment insoluble, appelé fort spirituellement " Der Botschafter in Bewegung " par la presse allemande.

Assez curieusement, toutes les personnes impliquées ou affectées par cet événement scandaleux semblent être affligées d'une perte de mémoire temporaire.

Les faits connus sont les suivants : la victime était, d'après les sources officielles, un petit fonctionnaire attaché au bureau des visas de l'Ambassade. Il a été assassiné dans le musée municipal de La Haye pendant une exposition intitulée " Another view ", alors qu'il regardait " les Ambassadeurs ", un tableau de Hans Holbein (1533). La balle (calibre 38) a pénétré le crâne par le centre du front. Un examen minutieux du tableau permet d'y déceler un trou.

Le communiqué officiel de l'Ambassade, publié après l'incident attribue au feu diplomate " des penchants artistiques et le qualifie de " dépressif ".

Bien que le musée fût plein de visiteurs au moment de l'incident, personne ne semble pouvoir en donner une description digne de confiance. Quel était le motif réel qui a poussé la victime à visiter l'exposition ? - Le tableau est-il le seul témoin du meurtre ? - Monsieur Joost de Groot, employé comme veilleur de nuit au musée et souffrant actuellement d'une dépression nerveuse, jure qu'il a entendu le tableau parler. De plus, il est persuadé que le tableau doit être tenu responsable du meurtre.

Absolument impossible, dirait-on ; mais supposons néanmoins que le tableau soit réellement doté de la vue (après tout, il comporte au moins deux paires d'yeux), que verrait-il ?

Si c'est le tableau qui a commis le meurtre, qui donc aurait pu s'attirer la vengeance d'un chef d'œuvre du XVI^e siècle ? Quel mobile aurait pu perdurer pendant 450 ans ?

Etait-ce une erreur ?

GRAND CANAL : VIDEO-CLOSED

Les télévisions commerciales " habillent " leurs chaînes. Les artistes vidéo " habillent " les téléviseurs dans des compositions savantes appelées " installations vidéo ". Tout peut y passer, du gratte-ciel à la grosse berline, du frigo à l'aquarium...

Grand-Canal a voulu apporter sa contribution dans cet inventaire digne de Prévert en proposant la lunette des W.C., premier volet d'un tryptique " salle de bain ". Cette installation peut être regardée comme un clin d'œil humoristique sur la tragédie actuelle des images électroniques, condamnées à traverser de plus en plus vite le tube de digestion cathodique des télé-spectateurs.

Alors évacuons..., tout en profitant de la situation pour laisser quelques petits fantasmes, accessoirement anaux, traverser notre imaginaire...

La vidéo cassette qui accompagne l'installation est constituée des séquences suivantes :

- Mode d'emploi par Xavier Moehr
- L'œil par Alain Longuet
- Dessous par Jean Louis Letacon
- La cible par Christian Boustani
- A Jean : ce qu'il est resté d'un Rembrandt Par Petrus Van de Mölle
- A Marcel : L.H.O.O.Q. par Petrus Van de Mölle
- Spéleo par Catherine Derosier et Jean-Bernard Pouchous
- Zoophilie par Dominique Belloir
- Le penseur par Jean-Louis Letacon
- A Georges : la vie mode d'emploi par Petrus Van de Mölle
- Bouvet par Jean-Christophe Bouvet
- Night star par Park Hee Sook
- Tétine noire par Jean-Louis Letacon
- La grimace par Dominique Belloir
- L'œuf par Jean-Louis Letacon

Au Parvis - JUSQU'AU 30 OCTOBRE

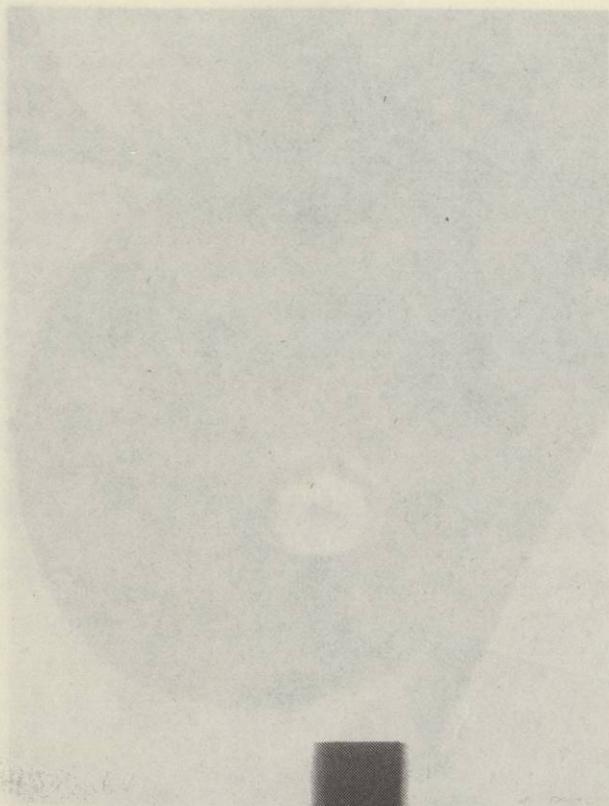
Dans la transparence, naît la matière.
 Jun Shiraoka véhicule ses mythes et sa culture
 dans la lumière de l'Occident.
 Impressions, nostalgies. La pudeur enveloppe chaque
 rayon, hommage exprimé dans toute sa délicatesse.
 Jun Shiraoka accomplit son pèlerinage, affrontant la
 simplicité pour en extraire l'évidence. L'œuvre est pure,
 forte. Elle nous renvoie à la mémoire d'un siècle qui
 s'achève, son histoire nous paraissant déjà si lointaine.

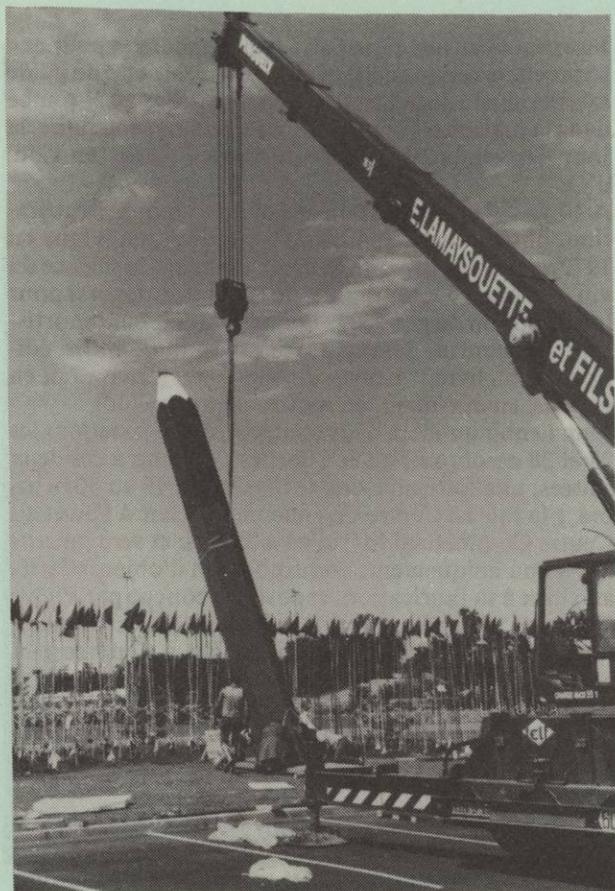
Guy Jouaville ■

Au Parvis - 1^{er} AU 31 OCTOBRE

Avec l'aimable participation de la Galerie Jean Pierre Lambert - Paris.

26 décembre 1980 à Albi, France
 Musée Toulouse-Lautrec





Lorsque pendant la guerre de 39/45, Paul Eluard écrivit son poème " Liberté ", il ne se doutait pas qu'un sculpteur, une trentaine d'années plus tard dresserait un immense crayon de couleur pour l'inscrire sur les murs d'un lycée. Depuis, le célèbre crayon de Tissinier a été dressé dans tous les lieux possibles, devant le Centre Pompidou et la Villette à Paris, sur le pont St Michel à Toulouse et en ce moment devant le Centre Leclerc à Pau. Symbole, signe, fusée, le crayon marque la dynamique colorée de son auteur. Tissinier nous vient d'une tradition qui allie la sculpture et la couleur. C'est lui qui a dressé les chevaliers cathares au bord de l'autoroute sur la dernière colline des Corbières. C'est encore lui qui a dressé 8 tonnes de granit sur le thème de la force basque dans un lycée aux environs de Mauléon dans les Pyrénées-Atlantiques en 1989. C'est enfin lui qui, depuis plus de vingt ans, élabore pour l'espace urbain ce qu'il appelle des " Tissagealisations " ou objets de signalétique urbaine en acier émaillé à 1000 degrés qui donnent ces couleurs pures qui semblent ne jamais devoir faner. Car Tissinier comme ses contemporains Dewasne ou Rougemont est aussi un extraordinaire coloriste et il est bien des signes urbains aujourd'hui parfaitement intégrés dans notre perception visuelle qui viennent de ses mains : flèches, sens giratoires, utilisation du chiffre 3 dans toutes les configurations plastiques possibles. Celui que Jacques Séguéla a repéré en 1968 à Port Barcarès pour lui confier les abribus de la côte languedocienne est un poète de l'espace urbain, quelqu'un qui réalise dans l'espace réel ce que les dessinateurs en général réservent aux illustrations des livres d'enfants des bonnes collections. L'exposition du Parvis 3 à Pau propose une lecture des principaux travaux de Tissinier (photos, documents, articles) la présentation de quelques uns de ces signes d'acier émaillé et un sémaphore écritoire, espace d'écriture où petits et grands couvrent de graffitis un espace ludique prévu par le sculpteur.

A l'occasion de la création de la dernière œuvre de Tissinier en Pyrénées Atlantiques le Parvis a ainsi tenu à présenter l'itinéraire d'un artiste capable de travailler le granit, le béton mais aussi la fibre de verre et l'émail pour ajouter la couleur au travail des formes. C'est ainsi l'occasion de présenter un créateur de signes et un coloriste de l'espace urbain.

Au Parvis 3 Pau - JUSQU'AU 15 OCTOBRE

exposition
conférence
dégustation

L'ESPRIT DU VIN

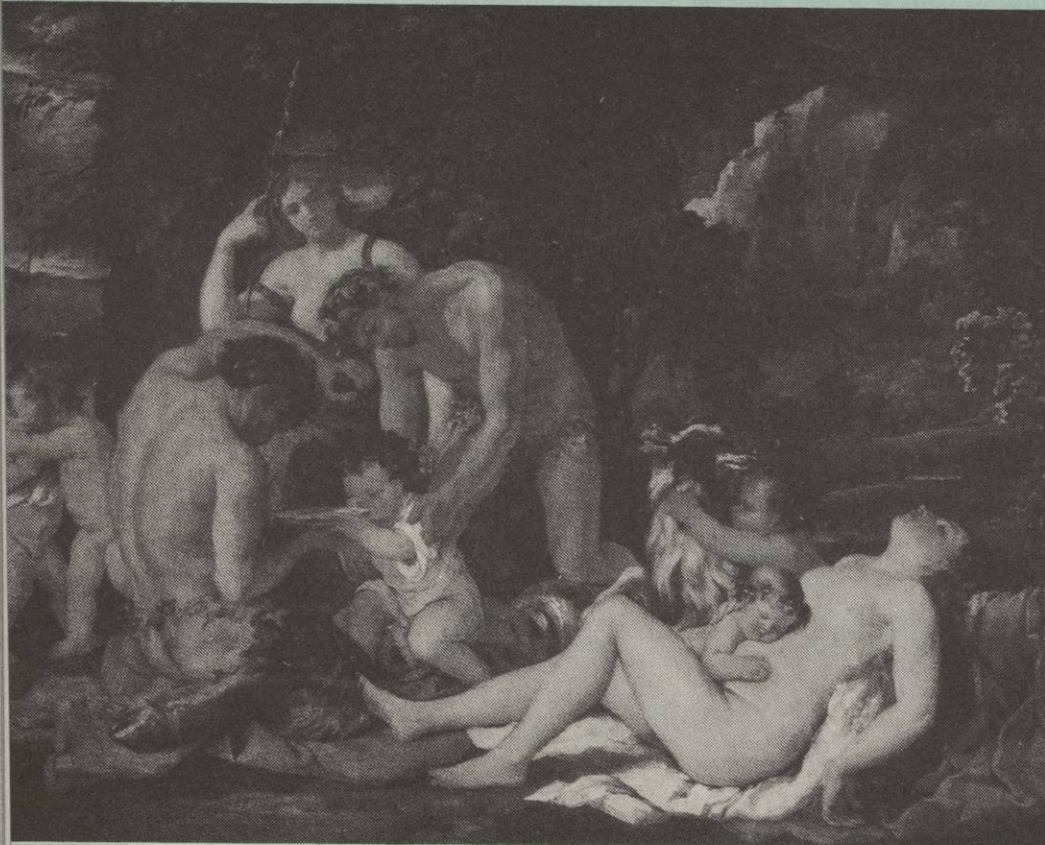
Le vin... genre masculin ; mais quelle étrange ambiguïté ! Si l'on parle de lui, c'est avec des mots et des images qui évoquent, avec volupté, une femme : on apprécie sa robe, son nez, sa jambe, son corps, il est opulent, on essaie de dire le goût volé au fruit ou à la fleur, ou cette profonde présence de terre, d'humus et de bois, troublante et secrète ; les hommes parlent de lui avec la ferveur et l'émotion qui habitent la voix d'amants au seuil de la rencontre ; il est une conquête, un butin volé aux dieux rieurs qui se paraient joyeusement de grappes et de pampres.

On imagine bien les jolies vendangeuses des images d'Epinal depositaires d'une ancienne complicité avec ces dieux-là, lorsqu'au soir, décoiffées et un peu lasses, mais le teint animé et l'œil brillant, elles jettent les dernières grappes dans la hotte des porteurs, dans la lumière dorée qui coule sur la campagne. Elles savent les pouvoirs magiques du vin, qui délie la langue, rend les garçons audacieux, et fait les noces prochaines. Plus tard, les moments heureux seront célébrés par l'arrivée sur la table de quelque bouteille jalousement gardée dans la pénombre des caves, rite d'une secrète cérémonie avec la vie.

Il y a, dans un petit village, en Champagne, une minuscule cave aux galeries blanches doucement arrondies dans la craie, qui abrite le plus merveilleux champagne de la terre. Une centaine de bouteilles par an sont élevées, avec sollicitude et respect ; et, quand le temps sera venu, elles diront au visiteur, à l'ami, combien sa présence est une joie. Nulle étiquette prestigieuse sur la bouteille, mais à l'intérieur un champagne " d'auteur ", un peu rustique, pétillant d'âme, d'esprit et d'amour, peut-être l'exacte réplique de son ancêtre, celui qui, au 17^e siècle, fit tourner la tête des moines bénédictins.

dany Huc ■

L'enfance de Bacchus
par Poussin



Moment idéal que cette période de vendanges pour une approche exceptionnelle de l'esprit du vin, avec un guide exceptionnel : Jean Lenoir qui, peut on dire, est " tombé dans la marmite ", puisqu'il est né un 23 septembre, le jour des vendanges, à Labergement-Foigney en Côte d'Or !

A 40 ans, il entreprend un apprentissage de la dégustation, obtient son diplôme de technicien-œnologue en 1979, et depuis, irrésistible ascension dans la science du vin, échanges avec le monde de la culture, des arts pour la promotion du goût et de l'odorat dans le champ artistique, rencontres, séminaires dans le monde entier, édition de son livre " Le Nez du Vin " qui sera traduit en anglais, en allemand, en italien et en espagnol.

Jean Lenoir animera deux conférences-dégustations les 27 et 28 octobre à Pau et à Tarbes ; en écho à ces deux soirées, une foire aux vins se tiendra du 15 au 30 octobre, à la fois au Centre Commercial Leclerc à Pau et au Centre Commercial Méridien à Tarbes, et sera présentée, à Pau uniquement, une exposition d'objets relatifs au vin et à sa fabrication, exposition conçue par Pierre Quattrocchi, producteur et amateur éclairé, lui aussi tombé où il fallait, puisqu'il réside à Castillon la Bataille !

FRAGMENTS D'INTERVIEW DE JEAN LENOIR A PROPOS DU " NEZ DU VIN " :

Est-ce que pour vous l'odorat est un sens qui s'est " perdu " ?

Jean Lenoir : Il a toujours été mis de côté : Ambroise Paré citant l'odorat, le goût et le toucher comme des sens mineurs.

On peut se poser des questions. Car tout ce qui touche au goût, à l'odorat et au toucher est étroitement lié au phénomène sexuel. Dans le monde animal, c'est une évidence.

Si nous les avons mis un peu de côté, s'ils sont tabous, ce n'est pas par hasard.

Ils bousculent trop de choses. Les convenances notamment. On préfère ne pas savoir.

Soyons donc convenables. Passons au vin.

Comment expliquez-vous que les gens s'intéressent de plus en plus à la civilisation du vin ? C'est une sorte de retour aux sources ?

J. L. : je pense qu'il y a effectivement un retour aux sources. Je ne voudrais pas me citer en exemple mais prenons mon cas. Je suis bourguignon. Mon père est cultivateur. A sa retraite mon frère a repris la ferme mais nous étions six. Mes sœurs ont épousé des cultivateurs, mon jeune frère et moi nous sommes recyclés ailleurs. J'ai été éducateur, puis responsable de la Maison de la Culture de Chalon-sur-Saône pendant 20 ans. C'est un travail de relations publiques, de communication avec les gens. *On sent que vous aimez bien tenir votre auditoire en main. Je dirais même " sous le charme "... Vous voulez bien qu'on vous pose des questions, mais après.*

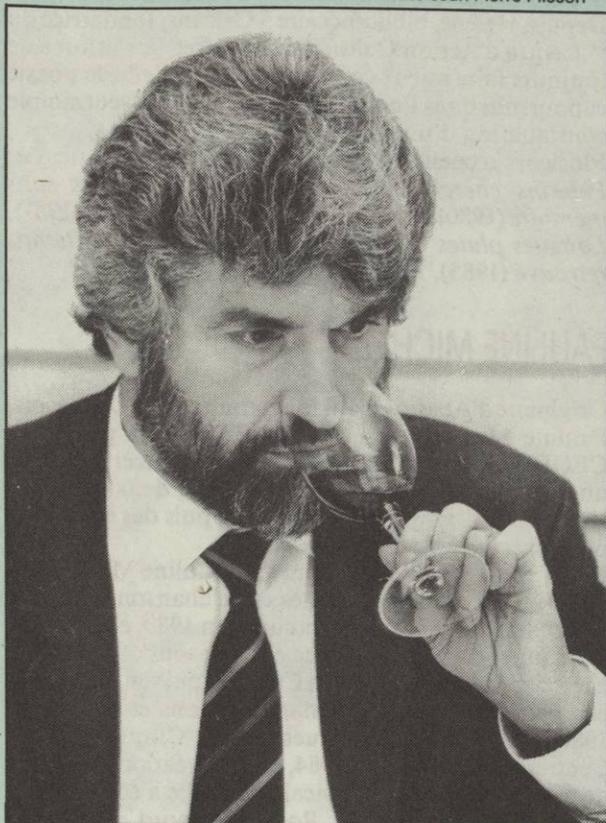
Jean Lenoir : C'est un travail difficile devant un public frondeur. Si vous voulez être clair dans votre exposé, il faut exiger un minimum d'attention.

Au début, ils voulaient surtout... déguster. Ils étaient redevenus gamins. Ils se " dissipaient ". Vous avez réussi à regagner toute leur attention contre leur volonté, presque. J'ai admiré la performance. C'était passionnant. Tout s'est illuminé quand vous avez souri. Le carnassier apprivoisé, c'était du grand art.

L'ESPRIT DU VIN

exposition
conférence
dégustation

Photo Jean Pierre Plisson



Entre-t-il une part de snobisme, de mode dans ce retour aux origines, à la civilisation de la vigne ?

J. L. : J'ai rencontré dans le public d'amateurs qui suit ces travaux, un intérêt authentique. Un amour très profond. Un respect du vin.

Au cours de stages professionnels, je sens les gens qui en savent bien plus que moi. Pour des régions moins connues que la Bourgogne. Des gens qui sont capables de reconnaître n'importe quelle année, n'importe quel château. Mais les études les plus importantes, les plus passionnées, on les retrouve sur la Bourgogne et sur le Bordelais. *Mais le phénomène s'est mondialisé.*

J. L. : Absolument. On peut dire que c'est un phénomène que nous avons bien exporté.

La France est bien la fille aînée de la vigne. A l'étranger, on vous dit "vous êtes français donc vous connaissez le vin". Il faut faire face.

Mais n'est-ce pas un peu frustrant pour des gens comme les italiens par exemple ? ou les Espagnols ? Peut-être avons-nous su nous mettre mieux en valeur ?

J. L. : Non. Quand vous allez en Italie ou en Espagne et que vous voyez comment ils mettent le vin en valeur... nous sommes des petits enfants à côté.

Il faut donc rectifier une idée fausse que je partage avec beaucoup de gens.

J. L. : Absolument. C'est une injustice. Quand vous voyez comment on habille les vins en Italie, en Espagne, le choix des étiquettes, tout cela est merveilleux. Il n'y a pas de question de produit supérieur ou inférieur. Il y a un produit qu'il faut mettre en valeur.

On peut aller plus loin et en dire autant du culte australien ou californien pour la vigne. On a fait des progrès considérables pour la présentation, la qualité, l'histoire du vin.

J. L. : J'aurais voulu hier soir rappeler devant cette assemblée de gens qui ont fait des études scientifiques, que la dégustation du vin s'appuie sur une démarche scientifique. Il y a 15 ans encore, on se limitait à des appréciations de style poétique, un peu folkloriques. Les recherches ont démarré en 69-70 dans la région, avec un personnage hors du commun, un autodidacte et un savant - un vigneron qui s'appelle Jules Chavet et qui a été le premier à parler des arômes de la nature dans le vin, au Symposium des Oenologues de Dijon.

Il était suivi par la Direction de la station œnologique de Beaune avec Max Légrise, avec Puisais et Peynaud qui sont les papes de l'Oenologie moderne. Ces gens là ont su sensibiliser un monde de techniciens qui se penchent sur la question des sons à donner au vin.

Parallèlement à cela s'est développé la phénomène des amoureux du vin, comme on l'a vu pour l'Opéra. Il y a peut-être eu une part de snobisme mais qui ne compte guère dans la réalité du phénomène.



PAU - ESPACES CULTURELS PARVIS 3

59 84 55 55

■ 27 octobre - 21 h

Conférence-Dégustation animée par Jean Lenoir (entrée sur invitation, à retirer au Centre Leclerc Pau 200 personnes maximum)

■ 15 au 30 octobre

Exposition d'objets du vin de Pierre Quattrocchi

■ 15 au 30 octobre

Foire aux vins (Centre Commercial)

TARBES - PARVIS 2 - 62 90 08 55

■ 28 octobre - 21 h

Conférence-Dégustation animée par Jean Lenoir (entrée sur invitation, à retirer au Centre Leclerc de Tarbes - 200 personnes maximum)

■ 15 au 30 octobre

Foire aux vins (Centre Commercial)

FORUM de la POESIE
ESPACES CULTURELS PARVIS III

L'Atelier Imaginaire prête une attention particulière à la poésie : outre le Prix Max-Pol Fouchet décerné sur manuscrit par un jury prestigieux, il convient de signaler la publication désormais annuelle d'un recueil collectif de poèmes et de réflexions sur la poésie intitulé " l'Atelier Imaginaire " (éd. L'Age d'Homme) avec le concours de nombreux auteurs représentatifs de toute la francophonie, pas moins de 21 cette année (A. Chedid, R-J. Clot, M. Garneau, E. Glissant, Guillevic, V. Khoury-Ghata, J. Metellus, Ch. Le Quintrec, J. Orizet, P. Oster, M-C. Bancquart...).

Afin de saluer cet effort et de tirer parti des nombreux écrivains présents dans notre région durant la décade, la librairie du Parvis III de Pau organise un forum de la poésie du 16 au 25 octobre. Ouvrages, publications et revues seront accessibles à tous les amateurs.

Après la publication de " Poésies " d'Isidore Ducasse, le Parvis III s'attache une nouvelle fois à nous faire découvrir ou redécouvrir les œuvres de poètes connus, inconnus ou méconnus. Son but : mettre la poésie en avant ainsi que le large éventail éditorial qu'elle représente et nous inviter à LIRE EN POESIE.

Ce Forum de la poésie à Pau sera ponctué de trois moments essentiels : une rencontre avec Hélène Cadou, le mardi 17 octobre à 18 h, une animation avec Pauline Michel, spectacle plus particulièrement destiné aux enfants, mercredi 18 octobre à 15 h et un hommage à Marie Claire Bancquart, jurée internationale du Prix Max Pol Fouchet le samedi 21 octobre à 20 h 30.

Cette rencontre exceptionnelle, ouverte à tous, se déroulera en présence des jurés internationaux de l'Atelier Imaginaire et des lauréats nationaux et régionaux du Concours général des lycées (" 2 000 jeunes pour l'an 2 000 ").

Marie-Claire Bancquart sera présentée par Georges-Emmanuel Clancier.

MARIE-CLAIRE BANCQUART

Née à Aubin, dans l'Aveyron.

Professeur à la Sorbonne, présidente du conseil artistique de la Maison de la Poésie de Paris. A publié une dizaine de recueils de poèmes dont, chez Belfond : *Mémoire d'abolie* (Prix Mal Jacob 1979), *Partition* (1981) et *Opportunité des oiseaux* (1986), à Temps actuels : *Votre visage jusqu'à l'os* (1983) et chez José Corti : *Opéra des limites* (1988). Prix Sainte-Beuve 1985 pour son essai *Anatole France* (Calmann-Lévy). Auteur d'éditions commentées de Maupassant et d'Anatole France (La Pléiade), spécialiste des écrivains " fin de siècle " et des surréalistes. Divers romans dont, chez Belfond : *L'Inquisiteur* (1980) et *Les Tarots d'Ulysse* (1984) et, aux éditions François Bourin, *Photos de famille* (1989).

HELENE CADOU

Née en 1926 à Mesquer (Loire-Atlantique).

Le 17 juin 1943, Hélène, étudiante en philosophie, rencontre le poète de " Grand élan ", l'ami de Max Jacob et de Pierre Reverdy, René-Guy Cadou, instituteur à Clisson. Ils ne se quitteront plus et abriteront leur vie en poésie dans une école de campagne à Louisfert, près de Châteaubriand. Bonheur trop bref, puisque René, atteint

d'une longue maladie, meurt le 20 mars 1951.

Depuis, Hélène, bibliothécaire à Orléans, fondatrice du " Centre d'Action Culturelle du Loiret ", s'efforce de toujours faire mieux connaître, autour d'elle, la poésie et poursuit, dans l'ombre, une œuvre qui se veut simple continuation d'un dialogue.

Plusieurs recueils de poèmes dont, chez Rougerie, *Les Pèlerins chercheurs de trèfle* (1977), *Miroirs sans mémoire* (1980), *Une ville pour le vent qui passe* (1981), *Longues pluies d'Occident* (1983), *Poèmes du temps retrouvé* (1985), *Demeures* (1989).

PAULINE MICHEL

Originaire d'Abestos, dans le canton de l'Est Québécois, Pauline Michel a enseigné le théâtre et la poésie au CEGEP de Sherbrooke avant de commencer à écrire : un livre de poèmes " La Tourmente ", deux romans : " Les Yeux d'Eau " et " Mirage ", puis des émissions pour enfants à Radio-Canada...

En 1976, au Patriote de Montréal, Pauline Michel présente un spectacle de poèmes et de chansons. C'est le début de sa carrière de chanteuse : en 1980, elle est lauréate du concours " Québec en chansons " ; en 1981, elle effectue une tournée au Canada, puis en France où elle participe à plusieurs manifestations et récitals en 1982 et 1983 (Semaines Québécoises, Cirque d'Hiver, Centres Culturels...). En 1984, c'est la création de " Sors de ta cage ", comédie musicale dont elle a écrit les textes, Philippe Bécaud et Roger le Sourd signant la musique.

LIRE EN POESIE,
AU HASARD DES PAGES...

C'est un pays d'ombres et de neige
Où l'ardoise répand à pleines poignées
Ses écailles,
Où le vent brun du soir attise les feux
Veuf d'écume et de voiles.

Emmanuel Moses - " Métiers "
Editions Obsidiane - 1989

Vers des ruisseaux touffus
Où tremblent des cerises
Lisses comme la chair
Qui rit des jeunes filles,

Francis Jammes

" Prière pour aller au paradis avec les anes "
Collection Enfantomages/Gallimard

Et tous couraient comme les troncs des gaves
Où allaient-ils, dites, qu'après le pont
Ils n'aient pas reparu ?
Tout remontait en paroles, allégée,
Aux grâces du récitant,
La main posée sur les cheveux...

Patrick Guyon - " La main au geste qui rassure "
Editions de Vallongues (Billère)



Pauline Michel

DECADE LITTERAIRE

Organisée autour de la Remise des Prix Prométhée et Max-Pol Fouchet dans cinq départements pyrénéens dont les Hautes Pyrénées et les Pyrénées Atlantiques, la cinquième Décade littéraire et artistique de l'Atelier Imaginaire se déroulera du 10 au 24 octobre.

Les temps forts en seront :

- L'Exposition de Yannick Souleil
Palais des Congrès de Lourdes
(12 au 30 octobre)
- L'Hommage à Jean René Clot - FNAC Toulouse
(10 octobre - 18 h)
- Le forum de la Nouvelle
Bibliothèque Municipale de Pau
(16 au 30 octobre)
- La conférence - consultation du " Mage " Perrotin fondateur de la socio-phonologie
Palais des Congrès de Lourdes
(lundi 23 octobre à 10 h et 21 h)
- Le récital du poète québécois Michel Garnau à l'Abbaye de l'Escaladieu
(dimanche 22 octobre à 20 h 30)
- La remise du Prix Prométhée et du Prix Max Pol Fouchet de la Nouvelle à Michel Cals
Palais des Congrès de Lourdes
(dimanche 22 octobre à 10 h 30).

Renseignements sur l'ensemble des manifestations :
Atelier Imaginaire - BP 2 - 65290 Juillan
tél. 62 32 03 70.

ABONNEMENT SPECTACLES LYRIQUES

Vous pouvez souscrire dès maintenant à un abonnement pour les spectacles lyriques de la saison 89/90 : Madame Butterfly - Le Barbier de Séville - L'Opéra de Quat'sous - Offenbach, tu connais.

- 4 spectacles : 280 F
- 3 spectacles : 210 F
- 2 spectacles : 160 F

Directeur de Publication : Marc Bélit
N° ISSN : 0335 21 10
Dépôt légal : 3^e trimestre 1989
Rédaction : M. Bélit - D. Huc

avec la participation de : A. Coulom
G. Jouaville - A. Pochulu - S. Sempere
R. Viarre - B. Vinet-Garcia
Conception et couverture : R. Curchod

PARVIS TARBES

SPECTACLES

Dimanche 1^{er} octobre

17 h - Gymnase du quai de l'Adour
**ORCHESTRE NATIONAL DU
CAPITOLE DE TOULOUSE**

Concert du Bicentenaire

Mardi 10 octobre

MAXIME LE FORESTIER
(sous chapiteau - parking Méridien)

Vendredi 13 octobre

MENINES III - Création
Cie Santiago Sempere

Mardi 17 - Mercredi 18 octobre

**LE BOURGEOIS
GENTILHOMME**

Molière / Savary

Jeudi 9 novembre

MADAME BUTTERFLY
Puccini - Accademia Lirica Arturo
Toscanini di Milano

Jeudi 16 novembre

JEAN GUIDONI

PARVIS JEUNES

Samedi 21 - Lundi 23 octobre

LE POTAGER DU ROY

Cie Château de Fable - Luce Dauthier

Lundi 13 - Mardi 14 - Mercredi 15
novembre

AU FIL DU REVE

Cie Bruno Frascone

CINEMA

SEX, LIES and VIDEOTAPE

CINEMA PARADISO

IL PICCOLO DIAVOLO

YAABA

INDIANA JONES - La dernière croisade

EXPOS

PHOTOS

JUN SHIRAOKA

jusqu'au 31 octobre

ARTS PLASTIQUES

" ART-VIDEO "

jusqu'au 30 octobre

L'ESPRIT DU VIN CONFERENCE-DEGUSTATION

animée par Jean Lenoir

Samedi 28 octobre - 21 h

3^e JOURNEE PYRENEENNE DE GYNECOLOGIE ET MEDECINE DE LA FEMME

A l'initiative du Groupement
d'Enseignement Post Universitaire des
Hautes Pyrénées

Samedi 14 octobre

de 8 h 30 à 19 h (professionnels)

DEBAT PUBLIC SUR LES MST : 19 h

PARVIS PAU

INSTALLATION TISSINIER

jusqu'au 30 octobre

L'ESPRIT DU VIN CONFERENCE - DEGUSTATION

animée par Jean Lenoir

Vendredi 27 octobre - 21 h

EXPOSITION D'OBJETS DU VIN

Conçue par Pierre Quattrocchi
du 15 au 30 octobre

FORUM DE LA POESIE/ DECADE LITTERAIRE

Mardi 17 octobre - 18 h

RENCONTRE AVEC HELENE CADOU

Mercredi 18 octobre - 15 h :

Spectacles Jeunes avec PAULINE MICHEL

Samedi 21 octobre - 20 h 30

HOMMAGE A MARIE CLAIRE BANCQUART

Spécial étudiants : pour tous les spectacles, le tarif adhérent leur sera accordé sur présentation de la carte-étudiant

Renseignements : PARVIS II - BP 06 - 65420 IBOS - TARBES - Réservations spectacles : 62 90 06 03 - Administration : 62 90 08 55

Informations spectacles (répondeur 24 h/24 h) : 62 90 07 50 (et non 62 51 21 61) - Locations : Parvis II Tarbes 62 90 06 03 tous les jours, le samedi de 9 h à 12 h

Syndicat d'Initiative Tarbes 62 93 36 62 - Croquediscques Pau 59 27 60 27 (uniquement pour les spectacles de musique et danse)

INFORMATION - RESERVATION MINITEL (pour les non-adhérents) TAPEZ 3615 code THEA